

Mandalian

Normand Cazelais

Number 135, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62270ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cazelais, N. (2009). Review of [Mandalian]. *Lettres québécoises*, (135), 27–27.

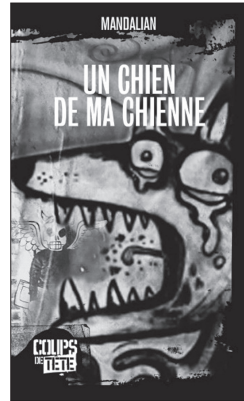


Mandalian, *Un chien de ma chienne*, Montréal, Les 400 coups, coll. « Coups de tête », 2009, 106 p., 10,95 \$.

Mandalian et cie

Je suis sorti perplexé de la lecture d'*Un chien de ma chienne*. À force de vouloir être moderne, on devient déphasé. Présenté comme un « polar », ce — très — court roman d'Isabelle Mandalian se veut noir, très noir. Écrit en coups de poing (*remember* Chester Himes), oubliant des sujets de verbes, recourant aux tournures de la langue parlée et au franglais, il crée une atmosphère de cul-de-sac. Il se termine d'ailleurs sur la scène initiale, à quelques phrases près, comme une manière de boucler la boucle.

L'auteure — qui signe de son seul patronyme, pour-quoi? — a du métier, aucun doute là-dessus. Il lui aurait fallu cependant trouver l'équilibre entre l'allongé de certaines réflexions et l'ellipse du traitement de l'action. C'est bien beau de décrire en quatre paragraphes la sensation de flou qu'éprouve Jacques, à savoir le personnage principal, encore aurait-il été pertinent de lui donner un peu de chair et de consistance au fil des pages: que fait-il, par exemple, dans la vie à part privi-



légier les nuits blanches et fréquenter des paumés accros de *booze*, de *speeds*, de *came* et autres douceurs?

De même, les relations entre Jacques et Francesca (l'un étant le chum de toujours de François et l'autre, celle qui l'a allumé « à sept heures du mat » dans une « robe d'été jaune » et « sans petite culotte ») et les raisons et circonstances expliquant leurs différends — permettez la litote — auraient mérité davantage qu'un bout de phrase ici et là. C'est une règle immuable du polar, quelle que soit l'école à laquelle il se rattache: il faut que le mystère soit éclairci, que ses rouages soient démontés. Marlowe lui-même n'y a pas échappé.

François suit Francesca jusqu'à Sherbrooke. Il la retrouvera dans une maison perdue dans la forêt puis dans une manufacture désaffectée de Montréal. Poussé par le désir, il s'est dit: « Autant faire quelque chose d'exotique, possiblement d'érotique. » Sauf que l'exotisme débouche sur la peur. Il prend brutalement conscience de ses « anciennes peurs » devant une nouvelle peur, celle « des traîtres, des traqués, des enfants abandonnés ». La peur de ne plus rien contrôler.

Plusieurs se sont attaqués au thème du mâle entraîné dans sa chute par la passion. Ne retenons que Pierre Louÿs dans *La femme et le pantin*, James Cain dans *Le facteur sonne toujours deux fois*. Thème costaud, s'il en est un. Thème auquel l'ellipse va plutôt mal.

La vogue va maintenant aux polars scandinaves, *Millenium* et Larsson en tête, « contés, dixit le *Figaro. Mag*, sans fioritures stylistiques ». Le prochain roman d'Isabelle Mandalian sera-t-il dans cette veine?

CHRISTIANE LAHAIE

CES MONDES BREFS

POUR UNE GÉOCRITIQUE DE LA NOUVELLE QUÉBÉCOISE CONTEMPORAINE

Comment les nouvelliers du Québec s'approprient-ils l'espace réel pour le transformer en espace textuel? Christiane Lahaie choisit la géocritique littéraire et la recherche-crédation pour découvrir leurs schèmes inconscients et leurs stratégies délibérées.

L'essai est suivi de nouvelles inédites d'Aude, Camille Deslauriers, Jean-Pierre Girard, Louise Cotnoir, Roland Bourneuf, Jean Désy, Sylvie Massicotte, Hugues Corriveau, Stanley Péan, Danielle Dussault, Hans-Jürgen Greif, Anne Legault, Claude-Emmanuelle Yance, Michel David...



L'instant même
www.instantmeme.com

un essai de Christiane Lahaie, avec la collaboration de Marc Boyer, Camille Deslauriers et Marie-Claude Lapalme

Ces mondes brefs
Essai
468 pages, 38 \$